Messe pour la France le 11 novembre



A l'occasion de la commémoration de l'Armistice de 1918, une Messe sera célébrée pour la France et pour la Paix, **mercredi 11 novembre à 10h30 à l'église saint Étienne à UZES** en présence des Autorités civiles, des Associations d'Anciens Combattants et de leurs porte-drapeaux.

- *Elle sera suivie, pour ceux qui le souhaitent, de la cérémonie au Monument aux Morts*

Chapelet des défunts

Avec les membres de l'Archiconfrérie Notre Dame du Suffrage, nous sommes invités à prier le chapelet des défunts à la cathédrale d'UZÈS, **les mercredis 4 – 11 – 17 et 25 novembre à 15h**

Table ouverte des prêtres du Doyenné

Jeudi 12 novembre, les prêtres du Doyenné se retrouveront pour le déjeuner mensuel et un temps fraternel. *Merci à la cuisinière qui nous prépare le repas et à la maitresse de maison pour la vaisselle !*

Comité des Orgues d'Uzès

Comme chaque année, le Comité des Orgues d'Uzès réunira son Conseil d'Administration :

le 13 novembre 2026 à 15 h 30 au Collège Saint Firmin.

A l'ordre du jour :

- Bilan des concerts de l'année 2026 et des autres activités en dehors des concerts
- Entretien des orgues.
- Moment musical à l'orgue de Saint Maximin
- Bilan de la Classe d'orgue, Michel Reynard.

Sont convoqués les membres du Conseil d'Administration.

Adoration silencieuse et permanence de confession tous les samedis

A compter de ce mois-ci, grâce à la présence (temporaire !) de 2 prêtres sur l'Ensemble paroissial, il est possible de proposer **chaque samedi matin de 10h30 à 11h30 l'adoration silencieuse du Saint-Sacrement et une permanence de confession à l'église St Étienne à UZÈS.**

- Chaque 1er samedi du mois, l'adoration continuera d'être accompagnée d'un temps de louange, animée par la chorale.

En cas d'indisponibilité des prêtres un samedi : consulter la feuille paroissiale ou le site qui préviendra

Archiconfrérie Notre-Dame du Suffrage

L'Œuvre Notre-Dame du Suffrage, créée il y a 168 ans, a pour but **de demander la célébration de messes pour les défunts recommandés et pour tous les autres défunts, notamment ceux pour qui personne ne prie.** Pour en devenir membre il suffit de s'acquitter d'une cotisation, qui peut être versée annuellement au mois de novembre (actuellement 10 €) ou en une seule fois (160 €) à une zélatrice. À l'annonce du décès d'un membre du Suffrage : 9 Messes seront célébrées à son intention, dont 2 dans sa paroisse d'origine.

- Pour contacter la zélatrice de votre paroisse : renseignez-vous auprès du secrétariat

Obsèques

Arlette CLÉMENT, *née DUCLAP* (93 ans), mercredi 28 octobre à SAGRIÈS
Mickaël AUGÉ (57 ans), jeudi 29 octobre à UZÈS
Annick EZAN, *née PASNEL* (75 ans), vendredi 30 octobre à UZÈS
Yvette BOIRON, *née BASQUET* (98 ans), lundi 2 novembre à LA BASTIDE d'ENGRAS
Augusta GANDIN, *née VEYRUNE* (102 ans), mardi 3 novembre à SANILHAC
Georges ZAPHINI (69 ans), mercredi 4 novembre à UZES

Samedi 14 novembre :	**17h30**	**- Messe anticipée du dimanche à ST QUENTIN la POTERIE**
Dimanche 15 novembre :	**9h**	**- Messe à l'église St Étienne**
	10h30	**- Messe à la cathédrale St Théodorit**

PAROISSES CATHOLIQUES de l'UZEGE

Feuille Paroissiale n°10

32ème dimanche Per Annum A
8 novembre 2026



Secrétariat des paroisses de l'Uzège
Sacristie de la cathédrale d'Uzès
ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h
30700 UZES – Tel : 04.66.22.13.26
www.cathedrale-uzes.fr

« Nous sommes peut-être à une époque charnière » Mgr Olivier de GERMAY

Pourquoi les manifestations lycéennes ont-elles tourné au désastre ?
Analyse de Mgr Olivier de GERMAY, archevêque de Lyon.

Au lendemain du déchaînement de violences qui a eu lieu un peu partout en France, la priorité est de soigner ceux qui ont été blessés — physiquement ou psychologiquement —, d'accompagner ceux qui ont perdu leur outil de travail, de sécuriser les bâtiments qui ont été endommagés, brûlés ou détruits et d'effacer, là où c'est possible, les stigmates de cette journée dramatique.
Mais il faut bien aussi s'interroger sur les raisons pour lesquelles une manifestation qui en soi était légitime, a tourné à un tel désastre. Certains ont commencé, d'ailleurs, en évoquant le manque d'anticipation des forces de l'ordre, la politique du gouvernement et la crise économique, les provocations de tel ou tel parti politique ou encore la situation internationale.
Il y a certainement des choses à retenir dans toutes ces explications mais, ayant souvent le défaut d'opposer des catégories de personnes à d'autres, elles entretiennent les fractures qui traversent notre société.

Je voudrais, quant à moi, m'efforcer de prendre un peu de recul vis-à-vis de cet événement qui, loin d'être un épiphénomène, s'inscrit dans une lente et progressive dégradation de la cohésion sociale.
En voyant les images de cette violence aveugle, je me disais : notre société va mal ! Nous le savons bien, ce n'est pas un scoop, depuis des années, les crises se multiplient : guerres militaires, guerres économiques et numériques, crises écologiques, économiques, politiques, migratoires, morales, etc., la liste est longue. Nous avons le sentiment d'arriver à la fin d'un système.
D'un côté nous dénonçons certains effets de la surconsommation et de la technologie sur l'environnement et la santé mentale des personnes, et de l'autre nous les encourageons au nom de la compétitivité et de la bonne santé des entreprises.

Une société basée sur la consommation et l'individualisme porte en elle les germes de sa propre destruction. Non seulement parce qu'elle génère des inégalités toujours plus grandes, avec les frustrations qui les accompagnent, mais surtout parce qu'elle ferme la porte de l'espérance.
Grâce à la publicité, la société de consommation continue de séduire, mais en exaltant la satisfaction de désirs superficiels et autocentrés, elle ferme l'accès aux désirs profonds et maintient le consommateur dans un état d'insatisfaction faisant précisément de lui un bon consommateur.
Quant à celui qui est pris par la culture individualiste, il a tendance à se replier sur lui-même.
Il sait avoir besoin de la société mais oublie qu'elle peut aussi avoir besoin de lui.
Le bien commun est une notion qui lui est étrangère. Il attend de l'État qu'il augmente les droits individuels — n'est-ce pas ce qu'ont fait les récentes lois dites sociétales ? — mais supporte mal les devoirs liés à la vie en société. Lui aussi reste insatisfait car il ne peut expérimenter qu'il y a "plus de joie à donner qu'à recevoir". En soi, les insatisfactions ne sont pas forcément un problème, elles peuvent même motiver un bel engagement au service du bien commun.
La difficulté aujourd'hui, c'est qu'en étant ancrées dans une vision matérialiste de l'existence, ces insatisfactions ne sont pas prises dans le mouvement d'une espérance ; comme si l'horizon de notre société était bouché.

Cela dit, il ne faudrait pas trop noircir le tableau. La vision donnée par certains médias de la société est passée par le prisme déformant d'une recherche de sensationnel, de polémiques et de violences.
Mais il y a aussi de belles choses qui se vivent aujourd'hui, en particulier chez les jeunes. Ceux-là mêmes qui peuvent être tentés par la violence, sont aussi capables de solidarité et de fraternité.
Sous l'apparence et les codes d'une culture du non-sens, se cachent une quête de sens et une immense soif de bonheur. Nous avons tous été marqués par l'incroyable signe d'espérance qu'a été la venue du pape Léon en France. Non seulement par la joie qui se dégageait de ces foules pacifiques, ou encore par les paroles fortes du Pape, mais aussi par la bienveillance des commentateurs non croyants ou non catholiques. Personnellement, je l'ai perçu comme un signe. Dans notre monde angoissé et en quête de sens, Léon XIV a comme réhabilité dans l'espace public une parole sur Dieu.

Peut-être sommes-nous à une époque charnière. Peut-être nos contemporains sont-ils en train de réaliser que notre société ne pourra pas trouver en elle-même la source de son unité et de son espérance et qu'il est temps de se tourner vers Dieu.

"Vous êtes la lumière du monde" disait Jésus à ses disciples. Notre mission n'est-elle pas de refléter sur le monde la lumière de Dieu ? Nos contemporains, mais aussi chacun d'entre nous, avons besoin de cette lumière pour réaliser que nous sommes dans une même barque, tous membres d'une même famille humaine. Nous avons besoin de la lumière de Dieu le Père pour comprendre que nous sommes frères et sœurs, faits pour nous aimer les uns les autres.
Nous avons besoin de la lumière de Dieu pour vaincre la part de violence et d'égoïsme qui est en nous, pour passer de la loi du plus fort à l'attention au plus fragile, pour trouver en Lui la source de notre unité, et pour œuvrer ensemble à la construction d'un monde plus juste. Derrière la colère et les violences absurdes auxquelles nous avons assisté, se cache une soif de Dieu qui bien souvent s'ignore mais qui s'exprime de plus en plus aujourd'hui comme en témoignent les nombreux catéchumènes. "Oui, vous avez soif de Dieu !" s'écriait le pape Léon sur la place de la Concorde. Notre mission maintenant est d'être des artisans de paix et de dialogue mais aussi de nous engager dans la société au service du bien commun. Elle est enfin, plus fondamentalement, d'annoncer le Christ à ce monde qui a soif. C'est lui le Seigneur, "il n'en est pas d'autre", c'est lui notre sauveur et notre espérance.

Message des Évêques de France aux jeunes catholiques de France

Chers jeunes,
Voici trois semaines, nous étions réunis au Stade de France autour du pape Léon XIV pour une veillée de prière joyeuse et fervente. À peine quelques jours plus tard, des lycéens puis des étudiants nombreux ont débuté un vaste mouvement de contestation à travers notre pays. Par-delà les revendications exprimées, ce mouvement traduit une quête de sens et une profonde inquiétude face aux évolutions actuelles de notre monde et le manque de perspectives satisfaisantes pour beaucoup d'entre vous.
Les manifestations, légitimes et autorisées, ont malheureusement été accompagnées de violences, de dégradations, de pillages et d'affrontements, laissant une grande amertume à tous ceux qui croient en la paix. Au Stade de France, le pape Léon XIV vous a lancé : « *Vous êtes les saints de France* ».
Il vous a incités avec force à tenir votre place et à devenir « *les acteurs d'une histoire qui passe de la confusion à la recherche de la vérité* ». Plus que jamais, son appel est d'actualité !
Pour cette mission, évidemment difficile et compliquée, le Saint Père vous a laissé, lors de cette veillée, « *trois verbes qui font appel à notre liberté* » : **éviter, tendre** et **combattre.**
Que faut-il **éviter** ? « *L'orgueil, la violence, la cupidité* ».
Vers quoi faut-il **tendre** ? « *La justice envers l'humanité ; la piété et la foi envers Dieu ; la* charité *envers tous ; la patience envers ceux qui nous font souffrir ; la douceur qui caractérise ceux qui recherchent la paix avec un cœur pur.* »
Combattre ? Oui **combattre** pour ce qu'on croit juste, mais toujours en chrétien. « *Notre combat n'est pas un combat contre les autres, il n'utilise pas les armes de la violence, du mépris ou de l'oppression. Notre seule arme est celle de l'amour qui se donne*. »
Que faut-il faire pour agir en chrétien aujourd'hui et témoigner de notre foi ?
Chacun de vous a une réponse à apporter à cette question. Nous avons la chance de vivre dans une démocratie, où l'on peut choisir de s'engager pour ce que nous croyons juste et bon et exprimer nos idées. C'est pourquoi nous vous invitons à prendre le temps de prier, et, seul ou en équipe (aumônerie, groupe de prière, association, etc.), de réfléchir et de partager vos réflexions, pour comprendre où le Seigneur vous attend. En effet, « *nous ne sommes pas seuls sur ce chemin de* sainteté*, car nous le parcourons en union avec tous nos frères et sœurs qui nous entourent. Nous avons aussi pour alliés les saints qui nous soutiennent dans l'épreuve* ». Et nous nous appuyons sur la victoire du Christ « *qui nous sauve de tout mal et nous invite à faire toute sorte de bien.* »
Courage !
Vous êtes les Saints de France, et nous comptons sur vous, pour témoigner avec joie de notre foi !

Il y a quarante ans, le 27 octobre 1986, le pape Jean-Paul II invitait les représentants des grandes religions du monde à Assise pour une journée de prière pour la paix. Cette initiative avait surpris de nombreux théologiens. Que dit l'Église catholique des autres religions ? Comment l'Église catholique considère-t-elle les autres religions ?

L'Église catholique a longtemps affirmé qu'elle transmettait seule la « vraie foi », selon les mots employés par certains Pères de l'Église, Irénée de Lyon notamment, en butte aux nombreuses hérésies des premiers siècles du christianisme. L'adage célèbre « hors de l'Église point de salut » de Cyprien de Carthage (IIIe siècle) a longtemps eu force de loi.
Cependant, au fil des siècles, beaucoup s'interrogent.
Le concile Vatican II (1962-1965) acte le changement de regard de l'Église sur les religions. Ainsi le magistère opère un tournant : *« Ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Évangile du Christ et de son Église, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, eux aussi peuvent arriver au salut éternel »*

*(*Lumen gentium, 16).

La relation aux autres religions est constitutive de l'Église, qui est née d'une déchirure au sein du peuple juif entre ceux qui ont reconnu Jésus comme le Messie et ceux qui ne l'ont pas fait.

- **Y a-t-il un jugement à porter sur ce refus ?**

L'Évangile souligne que cette reconnaissance est un don de Dieu : *"Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux*", affirme Jésus à Pierre (Mat.16, 17). »

- **Comment soutenir à la fois que Jésus est le seul sauveur, mais que l'on peut accéder au salut au sein d'une religion non chrétienne ?**

D'abord parce que selon la Genèse, tout être humain est créé à l'image et ressemblance de Dieu. Toute personne porte donc en elle, structurellement, la marque du divin.
Les religions sont le fruit de l'effort de peuples différents, dans des cultures différentes, pour exprimer leur expérience de ce mystère divin qui nous fait tous vivre. »

- **Mais alors, qu'est-ce que le christianisme apporte de plus que toutes les autres formes d'expression de cette expérience ?**

Pour un chrétien, c'est l'Incarnation, la naissance, la vie, la mort et la résurrection du Christ. En s'incarnant, Dieu est venu rejoindre toute l'humanité. Le Christ est à la fois *"le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation"* (Constitution dogmatique Dei Verbum, 2).
Plénitude parce que, en Jésus-Christ, Dieu n'aurait pas pu faire plus que se donner lui-même aux hommes jusqu'à la mort. »

C'est pourquoi l'Église maintient que **toutes les traditions spirituelles ne sont pas équivalentes, même si elle reconnaît la valeur des autres religions, qui *« reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes »*** (Nostra Aetate, 2). Ou même que dans les religions non chrétiennes, l'Esprit Saint offre à tout homme, *« d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal* » (Gaudium et spes, n. 22).

- **Peut-on dire que la pluralité des religions fait partie du plan de Dieu ?**

En 2019, en voyage apostolique à Abu Dhabi, le pape François cosignait avec Ahmed Al Tayyeb, le grand imam d'Al-Azhar, une déclaration sur la fraternité humaine, selon laquelle *« le pluralisme et les diversités de religion, de couleur, de sexe, de race et de langue sont une sage volonté divine, par laquelle Dieu a créé les êtres humains. Cette sagesse divine est l'origine dont découle le droit à la liberté de croyance et à la liberté d'être différents ».*

Tout au long du XXe siècle, des théologiens chrétiens ont cherché à voir comment tenir ensemble théologiquement trois dimensions : le désir divin que tous les hommes soient sauvés ; l'unique médiation du Christ pour ce salut ; la situation de pluralisme religieux qui semble durable et qui est, par conséquent, le lieu théologique dans lequel nous cheminons.
Mais la tâche est difficile. Le risque, est de réduire la relation aux autres religions à une confrontation de dogmes qui ne respecte pas les principes herméneutiques de la foi chrétienne (qui ne sépare jamais les trois dimensions de la foi vécue, confessée et célébrée).

S'il est difficile d'affirmer que la pluralité des religions fait partie du plan de Dieu, la fraternité et l'unité s'y inscrivent certainement pour la plupart des chrétiens aujourd'hui.
« D'autres s'abreuvent à d'autres sources, écrivait le pape François en 2020 dans Fratelli tutti (ch. 8). *Pour nous, cette source de dignité humaine et de fraternité se trouve dans l'Évangile de Jésus-Christ. C'est de là que surgit "pour la pensée chrétienne et pour l'action de l'Église le primat donné à la relation, à la rencontre avec le mystère sacré de l'autre, à la communion universelle avec l'humanité tout entière comme vocation de tous"* »
(Lectio divina à l'Université pontificale du Latran, 26 mars 2019).

Pour l'Église catholique, l'unité du genre humain est plus fondamentale que ses différences : C'est là que réside l'espérance chrétienne, qui change le regard sur l'histoire et le monde.

« L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est "la voie, la vérité et la vie" (Jn 14, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses. Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles qui se trouvent en eux. »

Extrait de la déclaration conciliaire Nostra Aetate, n. 2